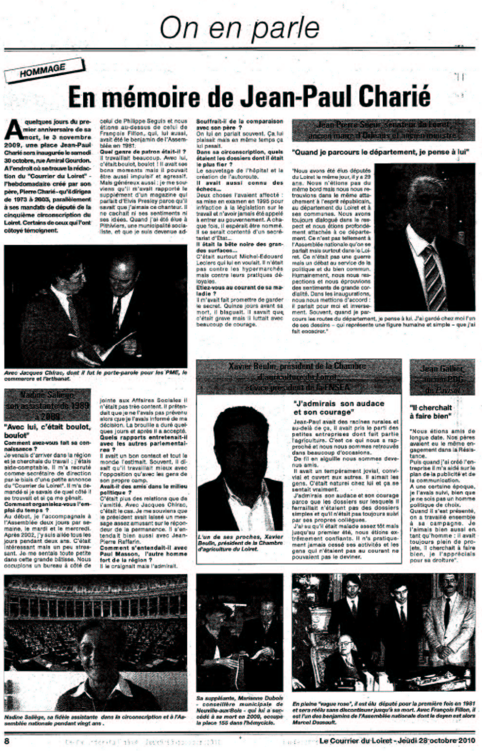
En mémoire de Jean-Paul Charié

Publication : jeudi 28 octobre 2010 16:00

Le Courrier du Loiret, 28 octobre 2010



On en parle

HOMMAGE

En mémoire de Jean-Paul Charié

A quelques jours du premier anniversaire de sa mort, le 3 novembre 2009, une place Jean-Paul Charié sera inaugurée le samedi 30 octobre, rue Amiral Gourdon. A l'endroit où se trouve la rédaction du "Courrier du Loiret" - l'hebdomadaire créé par son père, Pierre Charié - qu'il dirigea de 1973 à 2003, parallèlement à ses mandats de député de la cinquième circonscription du Loiret. Certains de ceux qui l'ont côtoyé témoignent.

Avec Jacques Chirac, dont il fut le porte-parole pour les PME, le commercre et l'artisanat.

Nadine Saliège, son assistante de 1989 à 2009

"Avec lui, c'était boulot, boulot"

Comment avez-vous fait sa connaissance ?
Je venais d'arriver dans la région et je cherchais du travail ; j'étais aide-comptable. Il m'a recruté comme secrétaire de direction par le biais d'une petite annonce du "Courrier du Loiret". Il m'a demandé si je savais de quel côté il se trouvait et si ça me gênait.

Comment organisiez-vous l'emploi du temps ?
Au début, je l'accompagnais à l'Assemblée deux jours par semaine, le mardi et le mercredi. Après 2002, j'y suis allée tous les jours pendant deux ans. C'était intéressant mais un peu stressant. Je me sentais toute petite dans cette grande bâtisse. Nous occupions un bureau à côté de celui de Philippe Seguin et nous étions au-dessus de celui de François Fillon, qui, lui aussi, avait été le benjamin de l'Assemblée en 1981.

Quel genre de patron était-il ?
Il travaillait beaucoup. Avec lui, c'était boulot, boulot ! Il avait ses bons moments mais il pouvait être aussi impulsif et agressif. Mais généreux aussi : je me souviens qu'il m'avait rapporté le supplément d'un magazine qui parlait d'Elvis Presley parce qu'il savait que j'aimais ce chanteur. Il ne cachait ni ses sentiments ni ses idées. Quand j'ai été élue à Pithiviers, une municipalité socialiste, et que je suis devenue adjointe aux Affaires Sociales il n'était pas très content. Il prétendait que je ne l'avais pas prévenu alors que je l'avais informé de ma décision. La brouille a duré quelques jours et après il a accepté.

Quels rapports entretenait-il avec les autres parlementaires ?
Il avait un bon contact et tout le monde l'estimait. Souvent, il disait qu'il travaillait mieux avec l'opposition qu'avec les gens de son propre camp.

Avait-il des amis dans le milieu politique ?
C'était plus des relations que de l'amitié. Avec Jacques Chirac, c'était le cas. Je me souviens que le président avait laissé un message assez amusant sur le répondeur de la permanence. Il s'entendait bien aussi avec Jean-Pierre Raffarin.

Comment s'entendait-il avec Paul Masson, l'autre homme fort de la région ?
Il le craignait mais l'admirait.

Souffrait-il de la comparaison avec son père ?
On lui en parlait souvent. Ça lui plaisait mais en même temps ça lui pesait.

Dans sa circonscription, quels étaient les dossiers dont il était le plus fier ?
Le sauvetage de l'hôpital et la création de l'autoroute.

Il avait aussi connu des échecs...
Deux choses l'avaient affecté : sa mise en examen en 1995 pour infraction à la législation sur le travail et n'avoir jamais été appelé à entrer au gouvernement. A chaque fois, il espérait être nommé. Il se serait contenté d'un secrétariat d'Etat...

Il était la bête noire des grandes surfaces...
C'était surtout Michel-Edouard Leclerc qui lui en voulait. Il n'était pas contre les hypermarchés mais contre leurs pratiques déloyales.

Etiez-vous au courant de sa maladie ?
Il m'avait fait promettre de garder le secret. Quinze jours avant sa mort, il blaguait. Il savait que c'était grave mais il luttait avec beaucoup de courage.

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, ancien maire d'Orléans et ancien ministre

"Quand je parcours le département, je pense à lui"

"Nous avons été élus députés du Loiret le même jour, il y a 29 ans. Nous n'étions pas du même bord mais nous nous retrouvions dans le même attachement à l'esprit républicain, au département du Loiret et à ses communes. Nous avons toujours dialogué dans le respect et nous étions profondément attachés à ce département. Ce n'est pas tellement à l'Assemblée nationale qu'on se parlait mais surtout dans le Loiret. Ce n'était pas une guerre mais un débat au service de la politique et du bien commun. Humainement, nous nous respections et nous éprouvions des sentiments de grande cordialité. Dans les inaugurations, nous nous mettions d'accord : il parlait pour moi et inversement. Souvent, quand je parcours les routes du département, je pense à lui. J'ai gardé chez moi l'un de ses dessins – qui représente une figure humaine et simple – que j'ai fait encadrer."

Xavier Beulin, président de la Chambre d'agriculture du Loiret, et vice-président de la FNSEA

"J'admirais son audace et son courage"

L'un de ses proches, Xavier Beulin, président de la Chambre d'agriculture du Loiret.

Jean-Paul avait des racines rurales et au-delà de ça, il avait pris le parti des petites entreprises dont fait partie l'agriculture. C'est ce qui nous a rapproché et nous nous sommes retrouvés dans beaucoup d'occasions.

De fil en aiguille nous sommes devenus amis.

Il avait un tempérament jovial, convivial et ouvert aux autres. Il aimait les gens. C'était naturel chez lui et ça se sentait vraiment.

J'admirais son audace et son courage parce que les dossiers sur lesquels il ferraillait n'étaient pas des dossiers simples et qu'il n'était pas toujours suivi par ses propres collègues.

J'ai su qu'il était malade assez tôt mais jusqu'au premier été, nous étions extrêmement confiants. Il n'a pratiquement jamais cessé ses activités et les gens qui n'étaient pas au courant ne pouvaient pas le deviner.

Jean Gallier, ancien PDG de *Pavisol*

"Il cherchait à faire bien"

"Nous étions amis de longue date. Nos pères avaient eu le même engagement dans la Résistance.
Puis quand j'ai créé l'entreprise il m'a aidé sur le plan de la publicité et de la communication.
A une certaine époque, je l'avais suivi, bien que je ne sois pas un homme politique de choix.
Quand il s'est présenté, on a travaillé ensemble à sa campagne. Je l'aimais bien aussi en tant qu'homme : il avait toujours plein de projets, il cherchait à faire bien, je l'appréciais pour sa droiture".

Nadine Saliège, sa fidèle assistante dans la circonscription et à l'Assemblée nationale pendant vingt ans .

Sa suppléante, Marianne Dubois - conseillère municipale de Neuville-aux-Bois - qui lui a succédé à sa mort en 2009, occupe la place 155 dans l'hémycicle.

En pleine "vague rose", il est élu député pour la première fois en 1981 et sera réélu sans discontinuer jusqu'à sa mort. Avec François Fillon, il est l'un des benjamins de l'Assemblée nationale dont le doyen est alors Marcel Dassault.

8 Le Courrier du Loiret - Jeudi 28 octobre 2010